

Il faut lire les Echos de l' "Amusant"

Le Numéro : Un Franc

76<sup>e</sup> Année. — N° 191

LE

L. 50730

Samedi 6 Janvier 1923

# JOURNAL AMUSANT

ENTRE DACTYLOS, par ALBERT GUILLAUME



Lobry SC

LC 1681

— Elle est au mieux avec le patron.  
— C'est pour se rajeunir... les glandes du « singe » !



## LES MARMOTTES

JE ne sais plus qui a dit: tout est simple pour les gens simples; mais cela vérifie évidemment cet autre principe qui veut que toute question soit beaucoup plus compliquée qu'elle ne le paraissait au premier abord. Et ces formules me reviennent à la mémoire, en songeant qu'on a accoutumé de classer les femmes en deux catégories bien distinctes: celles qui ont du tempérament et celles qui n'en ont pas. Outre qu'entre ces deux extrêmes, il y ait place pour une infinité de nuances, je pense qu'on oublie, sciemment ou inconsciemment, une catégorie, qui compte pas mal d'unités et que nous appellerons, si vous le voulez bien: les *Marmottes*. Cependant, que les lecteurs et les lectrices de l'*Amusant* ne se trompent point: je ne veux pas parler des vierges qui s'ignorent encore — ces bourgeons non éclos — j'entends par *marmottes*, les femmes déjà révélées qui, ni ardentes, ni froides, sont temporairement en sommeil. Ainsi que je l'affirmais, tout à l'heure, elles sont nombreuses les *marmottes*, les causes de leur léthargie passionnelle et sensuelle sont multiples et diverses et, si j'osais me servir du jargon scientifique, je dirais même que la polymorphie de ces causes en rend difficile l'étude et l'analyse. Il arrive assez fréquemment qu'une femme, jeune et saine, après avoir montré l'ardeur d'un tempérament même excessif, au cours d'une violente passion, se trouve soudain, après une rupture — que cette rupture soit voulue ou subie — dans un état négatif au point de vue de la sensation. Après le déchaînement de l'orage, ses sens se sont progressivement calmés et perdant l'habitude d'être sollicités, ils s'endorment petit à petit jusqu'à la léthargie complète. Il est d'ailleurs à remarquer qu'en cet état, la femme possède une lucidité parfaite, une énergie froide, une combativité développée et avertie

## LE NAÏF VENDEUR !



— Cette robe, chère Madame, vous ramène à votre plus belle jeunesse !...  
— Insolent !

J.-P. GODREUIL.

qui la rendent bien supérieure à ses sœurs que tourmente la passion et la place à des milliers de coudées au-dessus de celles qui se sont clouées volontairement dans la virginité intégrale. Pareille à la marmotte qui se terre pour passer l'hiver, la femme en léthargie sensuelle n'ignore pas qu'un jour viendra où de nouveau, pour elle, l'aiguillon du désir se fera sentir. Elle n'attend pas son réveil, elle le sait inéluctable et au tréfonds d'elle-même, elle sent qu'elle accumule, pour ce jour, toutes les possibilités de volupté, toutes les capacités d'ardeur et de joie, dont bénéficiera celui qui aura su la tirer de sa torpeur... Et celui-là, vous pouvez être certains qu'il *vaudra* comme amant, une *Marmotte* ne saurait être réveillée par le premier maladroit venu. Un instinct obscur la guide et cet instinct est infaillible. Au demeurant, j'imagine que pour un homme qui ne se contente pas de cueillir son plaisir partout où il le rencontre, qui apprécie le charme des conquêtes difficiles, il y a une belle partie à jouer quand il est parvenu à identifier une *marmotte* et qu'il a pris le cœur de vouloir la tirer de son sommeil. Partie difficile à jouer et qu'il faut gagner sans avoir un seul atout en main, car la *marmotte* les possède tous. Quand à pointer sur la ruse ou la surprise, il n'y faut pas compter; une pareille entreprise nécessite de la science, et c'est du grand art. Tout ceci, M. Robert P..., pour répondre à votre lettre: j'ai bien peur que vous soyez passé près d'une *marmotte* sans vous en rendre compte. Vous avez vu une femme froide là où n'y avait qu'une endormie. Tant pis pour vous; mais comme ceci, c'est perdu !..

## PIERRETTE

— ROGER V... — Vous ai répondu à l'adresse indiquée en vous transmettant une lettre de candidate.

P.-J. BRUXELLES. — Si vous ne l'aimez pas, cherchez autre part. Si vous l'aimez, tenez-vous tranquille.

NINE. — C'est peut-être aller un peu fort, mais la fortune sourit aux audacieuses.

YVETTE. — Je ne pense pas que vous puissiez réussir de cette façon. Rentez les griffes et attendez l'occasion, elle viendra sûrement.

PAUVRE MINNIE. — S'il n'y a que ce que contient votre lettre, soyez sans aucune crainte.



## LA NOUVELLE NOUVELLE ANNÉE...

— Tu as fait tes visites de nouvel-an, toi, Antoine ?

— Oui, Jef. Et toi ?

— Moi aussi.

— Tu l'es amusé ?

— Moi ? Comme un bossu !

— Moi pas. Je trouve ça lugubre, les visites de nouvel-an.

— Dans le temps, ça était lugubre, mais maintenant, moi je trouve ça comique comme tout. Dans le temps, on ne rencontrait, chez les gens où qu'on avait l'obligation d'aller déposer ses souhaits, que d'autres gens qui avaient aussi l'obligation de venir déposer ses souhaits. Alors, tous ces gens étaient là comme à une partie de travaux forcés à perpétuité, les pouces en train de courir l'un après l'autre et les yeux en train de courir après les aiguilles de la pendule. Mais maintenant, moi je trouve ça tellement comique, que je voudrais que ça soit toute l'année le premier janvier.

— Qu'est-ce que tu as vu de si comique dans les visites de nouvel-an ?

— Qu'est-ce que j'ai vu de si comique ? Les Zeep, autrement dit les Nouveaux-Riches. Ça sont des gens qu'on est malheureusement obligé de fréquenter, au jour d'aujourd'hui...

## LA GLOIRE !...



— Tu as vu les journaux ce qu'ils disent de moi : ignoble individu, crapule !... tu parles d'une belle publicité.

MAT.

parce qu'ils sont riches, hein, et que nous autres on est pauvres... C'est la loi de la vie ! Mais quand ceux là-sont en visite, il y a de quoi rire, mon ami... Et moi j'ai ri ! Chez notre ami Velplant, j'ai rencontré Mme Smo-sias, celle qui a gagné tant d'argent en faisant des brioches avec du mastic et de la cendre de cigarettes. Et tout ce que celle-là a sorti, ça est fantasmagorique ! Tout d'abord, elle dit comme ça : « Ça est tout de même curieux que le nouvel an tombe toujours le premier janvier. » Et puis, elle se met à énumérer les cadeaux qu'elle a reçus : « Oui, madame : six petites cuillers en vermeil... et un beau crayon à l'acétylène... vous savez, ça écrit mauve comme de l'encre symphonique... Et puis, j'ai encore reçu de mon mari une étoile en petit vert-de-gris pour mettre autour de mon cou quand le temps est à la « gèle », et un injecteur lumineux dans lequel on met des vues de lanterne mastique... J'étais tellement chargée de cadeaux, madame, qu'en montant notre petit « scallier » qui est un peu en « soupirale », j'ai perdu mon « calibre » et je n'ai eu que le temps de me racrocher à la hampe pour ne pas tomber en avers... » Et elle a continué comme ça pendant trois quarts d'heure. Moi, hein, je me tenais les côtes tellement que je riais... Et je me suis dit que ça est sans doute pour perfectionner la langue de ces gens-là, que la Chambre vient de voter avec une majorité écrasante de deux voix, cette intelligente stupidité qui s'appelle la flandisation de Gand !

Ainsi parla Jef Castoche, Boudah sentencieux, parmi les nuages de fumée des pipes.

PAUL MAX.

## Pensées Sauvages

— Le premier pas ne coûte rien, quand l'amour, enfant prodigue et terrible, a lacé ses bottes.

— Les vaniteux « les glorieux » devraient s'appeler en ce siècle de réalisations pratiques « les derniers des ballots romains. »

— L'avenir est aux spécialistes et aux spécialisés. Tel, qui se voue à l'adultère en série, y acquiert une véritable et impressionnante maîtrise.

— Si tu t'admires trop souvent dans le miroir de ta pensée, tu risques de devenir coquet; si tu te contrôles dans la psyché de l'opinion d'autrui, tu deviendras prudent et modeste.

A. MARTEL.